

des François, neantmoins qu'il falloit attendre que *Tchimiouiriniou*, l'un de leurs Capitaines fut arriué. Quand ils declarerent qu'il falloit mettre leurs enfans parmi nous, ils eurent diuers fentimens, les vns en estoiet contens, les autres non. Quelques Algonquins dirent que ceux qui se ioignoient avec nous mouroient. Vn vieillard Montagnez parla la deffus en ces termes: Deuât que les robes noires vinffent en ce païs cy, les François mouroient fort souuent, depuis qu'ils font arriuez, ils ne meurent plus, & nous au contraire nous mourons, il faut qu'ils fçachent quelque chose qui conferue leur nation. Vn autre tira de là vne bonne concludon, si depuis qu'ils font avec les François, les François ne meurent plus, il est croiable que s'ils auoient nos enfans, qu'ils les empescheroient auffi de mourir, car nous voions qu'ils aiment la ieunesse. Bref l'un [267 i.e., 263] d'eux prit resolution de nous amener deux de ses garçons. Si en ce temps là nous eussions eu des hommes pour les fecourir, & des viures pour nourrir leurs enfans, nous les eussions, peut-estre, fait refoudre a nos volôtez. Mais comme nous estions foibles de viures & d'hommes, le païs n'estant pas encor en estat (comme i'ay desia dit) de faire cette depense à leur occasion, nous ne preffiôs point: bien marris neâtmoins de laisser perdre vne si belle occasion. C'est chose pitoiable, ie ne le fçauois dire assez souuent, que le bien spirituel de ces paaues barbares, soit retardé par le deffaut du temporel.

Le 1. iour de May, Monsieur le Gouverneur fit dresseur deuant l'Eglise vn grand arbre enrichi d'une triple courône, au bas de laquelle il y auoit trois grands cercles l'un sur l'autre, enrichis de festons,